

Position du radicalisme : II - L'Élu

Propos 37 : L'école des Ministres

Alain (Émile Chartier)

J'ai rêvé que j'étais ministre de la marine. J'étais pris tout de suite par la manie des voyages, et je débarquais un beau matin dans un de nos arsenaux. J'arrivais sur un cuirassé en construction, et je cherchais l'ingénieur de service. Un brave contremaître me dit : « Il arrivera sur les neuf heures et demie. » Comme le service commençait officiellement à huit heures, je déplaçais l'ingénieur avec trente jours d'arrêts.

On travaillait à l'avant, mais l'arrière était désert ; on n'y entendait point les riveurs ; on n'y voyait point briller leurs petites forges volantes. Je demandai : « Pourquoi ne travaille-t-on pas ici ? » Il paraît qu'on manquait d'ouvriers, Rien à dire.

Un peu plus loin j'aperçus des équipes qui transportaient de vieux rails ; ils étaient dix hommes par rail, et cela n'allait pas vite. Je demandai : « Sont-ce là des manœuvres, payés à la journée ? » On me répondit « Ce sont des riveurs qui n'ont rien à faire pour le moment - nous les occupons. »

Je revins, toujours dans mon rêve, au cuirassé. Je voulus savoir pourquoi les riveurs ne rivaient point. On finit par avouer qu'on attendait des pièces commandées à l'industrie, et qui n'avaient pas été livrées au jour dit : « Bon, dis-je. Mais il y a une pénalité pour les retards ; montrez-moi les contrats de commande. » De bureaux en bureaux, je finis par apprendre que de telles pénalités étaient bien prévues, mais qu'il n'était pas d'usage de les appliquer. Il ne fallut découvrir les bureaucrates conciliants qui avaient pris toutes ces décisions-là. L'un opérait depuis un mois à l'autre bout de la France. Il fut secoué par dépêche. L'autre était en congé ; il fut rappelé. Il s'agissait de ne pas oublier non plus les chefs qui auraient dû les surveiller, et qui signaient sans lire, les contrôleurs qui ne contrôlaient rien, ainsi que les commissions sourdes et aveugles. Chacun en prit pour son grade. Tous obtinrent, sans avoir rien demandé, des résidences nouvelles, choisies parmi les plus marécageuses.

Ce fut ainsi dans les cinq ports militaires. J'avais des ailes. J'étais partout. J'avais le bonheur d'être craint ; je sentais mon pouvoir ; déjà je me voyais acclamé au Parlement ; des cuirassés, dans l'avenir, porteraient mon nom jusqu'aux mers lointaines. Mais mon rêve finit mal. Les journaux nationalistes imprimèrent que j'étais vendu à l'Allemagne, et que du reste, j'étais saoul du matin au soir. Une petite feuille raconta que j'avais pris un bateau-lavoir pour un torpilleur. Un bateau, parti sur mon ordre pour faire des essais, donna contre un rocher ; cela combla la mesure. Un officier en demi-solde M'assomma à moitié en plein boulevard. Et au matin où je songeais à laisser à d'autres ce poste peu enviable, la Chambre me jeta par terre dans un beau mouvement d'indignation. Je me réveillai là-dessus un laitier et un balayeur s'injuriaient sous mes fenêtres.

1^{er} novembre 1908.

« Extrait » du livre : *Éléments d'une Doctrine radicale*

165 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924.

Paris : Librairie Gallimard, 1933, 4^e édition, 315 pp. Collection "Les documents bleus".